

Des paroles il passait aux actes et ses biographes se plaisent à nous raconter comment pauvre et mendiant lui-même, il se dépouillait de ses vêtements pour couvrir la nudité des autres et allait jusqu'à sacrifier les ornements des autels pour les secourir. Quand il rencontrait des pauvres, il leur donnait ce qu'il venait de mendier lui-même : il considérait, en effet, les aumônes reçues comme un prêt, dont il ne devait user qu'en attendant de rencontrer un mendiant aussi pauvre ou plus pauvre que lui.

Toutefois, ce ne sont pas précisément les œuvres de charité accomplies ou fondées pour les indigents, qui ont fait de François le grand ami des pauvres. Pas plus que Jésus, le Fils de l'homme qui n'avait ni une pierre ni un toit, François ne pouvait fonder ces grandes œuvres qui ont fait de plusieurs Saints, d'un Saint Vincent de Paul, par exemple, d'illustres bienfaiteurs de l'humanité. Mais comme Jésus dont il est la vivante image, François d'Assise a fait pour le pauvre plus et mieux que cela. Dans sa vie de pauvre et de mendiant, dans les transports de son amour pour la Pauvreté, il a rendu au pauvre sa noblesse, sa grandeur, je dirai sa divinité perdue. Il l'a laissé pauvre, mais en même temps il en a fait un roi et un bienheureux. Devant le bienfait qu'il reçoit ou l'aumône qu'on lui fait, le pauvre reste humilié et inférieur, François l'enrichit de grandeur et d'éternité. Son exemple, ses paroles suscitent l'enthousiasme de la pauvreté et de la mendicité, comme une sublime folie qui dépeuple les campagnes et les cours. Les poètes chantent des hymnes au dépouillement, les peintres « font rêver tout un peuple au désert et jettent de la mélancolie jusque dans les palais, en représentant les épousailles du Patriarche séraphique avec la douce Pauvreté. Les fils des rois viennent frapper aux portes de la Portioncule, pour réclamer l'honneur de porter une besace de mendiant, » le plus glorieux des rois de France, Saint Louis, tente d'échapper à son peuple pour revêtir la bure et devenir mendiant, et à travers les siècles se continuent les mêmes prodiges de sublime renoncement et d'héroïque pauvreté.

Quelle impression devaient produire sur les multitudes vouées à l'indigence, des exemples venus de si haut ! Lorsqu'ils voyaient passer dans les rues de Rome portant la besace et mendiant son pain, un Louis d'Anjou, héritier du trône de Naples et de Sicile et déjà consacré Evêque de Toulouse ; quand sous leurs yeux un Antoine de Padoue puissant par son éloquence et ses miracles descendait de

la chaire où il
rues ; quand E
rer pieds-nus
penser les pau
vreté n'est pas
non la pauvres
reines la pratic
puisqu'elle fait
donc à ces hom
du Christ, con
encouragés, ho
prêts à s'en glor
fait dire à Ozar
bienfaiteur que
qui rendirent l
rayonner l'espér

Hélas ! ces b
ras, c'est de no
de la pauvreté,
si par le fait, on
a plus que jar
mense armée d
existence même.
place publique d
va aboutir l'univ
révolutions. La
seront changés,
de demain et les
dants. Des pau
Toujours ils au
Jamais ils ne le
volontaire. C'est
Maître lui-même
la fin des temps.

Un jour, un fi
la pauvreté reve
contentement qu
court à sa rencor
décision, a quête